

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique

Université Abderrahmane MIRA de Béjaïa



Faculté de lettres et de langues

Département de langue française

Mémoire de master

Option :

Littérature et approches interdisciplinaires

Errance générique dans l'œuvre de Yasmina Khadra:

Les vertueux

Préparé par :

AICHIOU Yamina

IGHIT Yougerten

Dirigé par :

Dr. NASRI Z.

Année universitaire 2022/2023

Résumé :

Mots clés : roman, histoire, errance, identité, épopée, tragédie.

Notre recherche a pour corpus le roman intitulé « les Vertueux » de Yasmina Khadra, de son vrai nom Mouhamed Moulessshoul. La question de recherche principale traitée est l'errance générique dans cette œuvre.

Nous avons essayé de comprendre en quoi consiste cette errance du héros de ce livre. A cette question centrale sont venues se greffer d'autres questions ayant pour objet de situer (ranger) cette œuvre : est-ce un roman, une épopée ou une tragédie ?, pourquoi le texte possède-t-il autant d'identités génériques ? Pour tendre vers des éclairages à propos de la problématique et des questions secondaires, nous avons émis une hypothèse selon laquelle le roman « les Vertueux » est un texte à identités plurielles ; c'est un roman historique (mais policier également), une épopée (mais une épopée en prose) et une tragédie (mais une tragédie avec un dénouement heureux).

Les « Vertueux » de Yasmina Khadra est, pour le moins qu'on puisse dire, un texte à identités multiples. Il possède des pans qui peuvent être classés dans la catégorie du polar, d'autres dans l'Histoire nationale.

Keywords: novel, history, wandering, identity, epic, tragedy.

Our research has as its corpus the novel entitled "Les Vertueux" by Yasmina Khadra, whose real name is Mouhamed Moulessshoul.

The main research question addressed is generic wandering in this work.

We have tried to understand what this wandering of the hero of this book consists of. To this central question were added other questions aimed at situating (ordering) this work: is it a novel, an epic or a tragedy? Why does the text have so many generic identities? To shed some light on the problematic and the secondary questions, we have put forward a hypothesis according to which the novel "Les Vertueux" is a text with plural identities; it is a historical novel (but also detective story), an epic (but an epic in prose) and a tragedy (but a tragedy with a happy ending).

Yasmina Khadra's "Virtuous" is, to say the least, a text with multiple identities. It has parts that can be classified in the thriller category, others in National History.

Table des matières

Introduction générale	p 5
1. Qui est Yasmina Khadra ?.....	p 6
2. Résumé de l'œuvre.....	p 6
3. Les travaux réalisés autour de l'œuvre.....	p 6
4. La question et l'hypothèse de recherche	p 7
5. Qu'est-ce que l'approche générique ?.....	p 7
6. Explication du plan de travail.....	p 7

Chapitre 1 : Les vertueux, un roman ?

1. Qu'est-ce que le roman ?.....	p 10
2. Un roman historique ?.....	p 11
2.1. Qu'est-ce que l'Histoire.....	p 12
2.2. Exemples tirés du texte.....	p 13
3. Un roman policier?.....	p 14
3.1. Les caractéristiques du roman policier ?.....	p 15
3.2. Exemples tirés du texte.....	p 16

Chapitre 2 : Les vertueux, une épopée ?

1. Un personnage épique.....	p 21
1.1. Noblesse d'âme.....	p 23
1.2. Bienveillance.....	p 24
1.3. Immortalité.....	p 25

2.Les actions épiques.....	.p 26
2.1.Combats grandioses.....	p 26
2.1.1.Contre les Boches.....	p 26
2.1.2.Contre Caid Brahim.....	p 27
2.1.3.Contre d'autres monstres humains.	p 28
2.2. L'épopée de Zorg et Abla.....	p 28

Chapitre 3 : Les vertueux, une tragédie ?

1. Qu'est-ce que la tragédie ? ..	p 32
2. L'intervention du Divin ou le fatum.....	p 33
3. Le dilemme : entre le péché et la vertu.....	p 35
4. La Catharsis.....	p 38

Conclusion générale.....	p 42
---------------------------------	-------------

Références bibliographiques.....	p 45
---	-------------

Introduction

générale

«En 1989 contraint de me retrancher derrière un pseudonyme pour échapper à la censure militaire, je situe l'ensemble de mes romans dans leur contexte précis. La

clandestinité allait me délivrer de l'ensemble des entraves qui, jusque-là, empêchent mes inspirations de se transcrire fidèlement dans le texte. Le premier essai est concluant : en inventant le commissaire Llob, flic et écrivain, je réconciliais le soldat que j'étais avec le romancier que j'ambitionnais de devenir.» (Amara Karim cité par Aziza Benzid, « Les romans policiers de Yasmina Khadra »)

Yasmina Khadera est le nom de plume de l'écrivain algérien Mohammed Moulessehoul. Il vit actuellement en France, c'est l'un des romanciers algériens les plus connus dans le monde.

Il est né le 10 janvier 1955 à Knadssa, wilaya de Biskra. Son père qui est infirmier l'a inscrit dans une école militaire à l'âge de 9 ans, pour servir ensuite dans l'armée algérienne pendant 36 ans. Il a été dans le service pendant la lutte contre le terrorisme en Algérie dans laquelle il est sorti parmi les héros de cette décennie noire. Enfin, il quitta l'armée algérienne pour se consacrer à l'écriture qui exerçait durant son service et dès son jeune âge.

Actuellement Yasmina Khadera est l'auteur algérien le plus lu à travers le monde. Parmi ses œuvres les plus connues : *Ce que le jour doit à la nuit* (2008), *Les hirondelles de Kaboul* (2002), *L'attentat* (2005), *Les anges meurent de nos blessures* (2013).

Nous savons de cet auteur qu'il passe allégrement d'un genre à un autre avec un réel plaisir dans une sorte de défi qu'il se lance à lui-même. Il a écrit des poèmes, des romans, des essais, des nouvelles, il s'est engagé dans l'hybridité générique, comme notre corpus d'étude qui est les vertueux

L'histoire est celle de Yacine fils de Sallem Chérage, l'aîné d'une misérable famille composée de sept frères et sœurs habitant un douar sans nom, où l'on vivait à la merci d'un bourreau nommé Caïd Brahim. Tout a commencé lorsque Babai, son homme de main, fut chargé de lui amener l'adolescent. Un pacte, qui bouleversera à jamais la vie du Berger, fut alors scellée entre le jeune homme et son tortionnaire : en contrepartie de son engagement dans l'armée française à la place du fils du Caïd, la famille de Yacine recevrait une aide financière. Quatre ans plus tard, la mémoire chargée des terribles souvenirs de Guerre qui opposait les Français aux Allemands, Yacine parvint tout de même à regagner son pays sain et sauf. Il se rendit alors compte qu'au lieu d'honorer sa promesse Caïd Brahim avait chassé sa famille de leur hameau et chargé ses hommes de l'assassiner. Tout au long de son épopée, Yacine aura pour objectif de

retrouver sa famille. Il entamera alors, non sans peine, un parcours tragique et semé d'embûches, une errance sisyphienne couronnée de retrouvailles tant attendues.

La problématique : Dans quelle catégorie littéraire l'œuvre de Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, peut-être rangée ? Le roman ? L'épopée ? La tragédie ? Pourquoi le texte possède-t-il autant d'identités génériques ?

L'hypothèse : *Les vertueux* est un texte à identité plurielle : il est à la fois un roman (un roman historique mais policier également), une épopée (mais une épopée en prose) et une tragédie (mais une tragédie avec un dénouement heureux).

Pour mener notre recherche nous avons planifié de répartir notre travail en trois chapitres.

D'abord, dans le premier chapitre intitulé "**Les vertueux, un roman?**" nous allons essayer d'identifier la coexistence de deux genres romanesques dans notre corpus de recherche. Pour ce faire, nous entamons notre chapitre par un éclaircissement de la notion du roman, pour ensuite nous pencher sur la manifestation de ces deux genres romanesques qui sont: le genre Historique et le genre policier, ainsi tout en illustrant par des exemples et des extraits montrant le caractère d'appartenance à ces deux genres respectifs.

Ensuite, dans le deuxième chapitre intitulé "**Les vertueux une épopée**" nous nous focaliserons beaucoup plus sur l'aspect épique de personnage étant donné qu'il révélateur de son genre et aussi considéré comme la pièce maîtresse du genre de l'épopée. Comme les personnages épiques répondent tous à certains critères d'appartenance, nous allons essayer à travers ce chapitre de confronter notre personnage à ces critères afin d'arriver à conclure que notre personnage serait un personnage épique et bien par la même occasion également dire que notre corpus peut être considéré comme une épopée.

Enfin, Le troisième et le dernier chapitre intitulé "**Les vertueux une tragédie**" que dans une même démarche nous le consacrerons à l'identification du genre de la tragédie comme un genre à part entière dans le roman. Ainsi nous nous pencherons sur certains traits caractéristiques jugés inhérents à la tragédie que nous essayerons de démontrer à la lumière de notre corpus.

Chapitre 1 :

Les vertueux, un roman ?

Le propos de ce premier chapitre tourne autour du statut romanesque des *Vertueux*. L'étiquette «roman» mentionnée dans la page de titre nous aide à le ranger dans un type narratif précis, le roman en l'occurrence, mais ne suffit pas à identifier le genre de roman auquel pourrait l'œuvre appartenir. Situé aux abords d'un carrefour générique, le texte de Yasmina Khadra est, pour le moins qu'on puisse dire, un texte à identité multiples. Il possède des pans qui peuvent être classés dans la catégorie du polar, d'autres dans l'Histoire et d'autres encore dont nous parlerons ultérieurement.

1. Qu'est-ce que le roman ?

En cherchant à définir ce qu'est le roman, nous sommes tombés sur cet extrait qui résume, nous semble-t-il, assez bien la définition de ce genre littéraire :

«Le roman peut être défini comme un récit d'imagination en prose d'une certaine longueur qui met en scène des personnages donnés comme réel avec leur aventure. Cette définition consensuelle ne doit pas cacher d'autres aspects qui peuvent se retrouver dans le roman. On sait par exemple que des romans en vers ont existés, et qu'aujourd'hui, on peut trouver dans une œuvre romanesque un extrait de poème, de chanson, de pièce de théâtre... Pour beaucoup d'auteurs, l'imagination est la condition maîtresse du romancier.» <https://senrevision.com/wp-content/uploads/2017/08/LE-ROMAN.pdf>

Pour Jacqueline Villani (2004 : 7), le roman se définit aussi comme une « œuvre en prose d'une certaine longueur où l'on distingue une "histoire" fictive entre des personnages, eux-mêmes plus ou moins inventés ».

Des deux définitions que nous venons de citer, nous retiendront que le roman est d'abord une œuvre d'imagination. Le terme roman, écrit Amadeo Lopez (1994), qui apparaît dans l'histoire littéraire en 1140, signifie en effet un récit imaginaire— d'abord en vers et à partir du XIV^e siècle en prose — où se côtoient, sur fond de merveilleux, à l'instar des légendes de la littérature latine, des personnages idéalisés, présentés comme des êtres réels.

Concernant la fonction du roman, l'auteur anonyme de l'article cité ci-dessus dit ceci : «La plus grande partie de la production romanesque n'a guère d'autre but que de divertir. En effet, le roman permet au lecteur de s'évader, de se distraire à travers de drôles histoires captivantes. Cette fonction ludique se retrouve dans tous les romans

en général, mais en particuliers dans les romans d'amour, les romans d'aventure, les romans picaresques...».

Dans cette citation, c'est la dernière phrase qui attire notre attention : nous comprenons qu'il y a différents types de roman. Bien qu'il soit essentiellement fictionnel, le roman admet, pour reprendre les propos de Bernard Valette (1992 : 15), « la présence d'un récit d'évènements réels ». Le roman historique en est un exemple.

2. Un roman historique ?

Pour donner une idée claire et rapide de ce qu'est le roman historique, disons qu'il s'agit d'une « littérature du réel », ou d'une « littérature vraie » qui accorde une place importante à un passé social ou à des faits du passé.

Le créateur du genre en tant que tel, lit-on dans la rubrique « Roman historique » de L'Encyclopedia Universalis¹, est Walter Scott, qui connut un énorme succès au début de l'époque romantique. Combinant une composition par tableaux avec des passages narratifs rapides, il met en scène le plus souvent des épisodes marquants de l'histoire du peuple écossais, se servant, comme héros narrateurs, de personnages témoins, point trop engagés et qui puissent, socialement parlant, servir de traits d'union entre les grands et les petits.

Au cours du XIX^e siècle, presque tous les romanciers s'essayent au roman historique, sous des formes très diverses (cf. Balzac, *Les Chouans* ; Vigny, *Cinq-Mars* ; Mérimée, *Chronique du règne de Charles IX* ; Stendhal, *Chroniques italiennes* ; Hugo, *Notre-Dame de Paris*, *L'Homme qui rit*, *Quatrevingt-Treize* ; Flaubert, *Salammbô* et, en un sens, *L'Éducation sentimentale* ; Gautier, *Le Roman de la momie* ; Zola, *La Conquête de Plassans*, *La Débâcle* ; Anatole France, *Les dieux ont soif*). Hors du domaine français, on ne citera que *Guerre et Paix*, qui est, à bien des égards, le modèle du genre.

Que cette forme de roman soit apparue et se soit développée au XIX^e n'est pas un hasard, explique Amadeo Lopez (op.cit.) Lukacs, dont les travaux dans ce domaine font toujours autorité, explique l'apparition et le succès du roman historique par les

¹ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/>

grands bouleversements historiques, sociologiques et idéologiques opérés par les conquêtes et les guerres napoléoniennes. Ces guerres ont donné lieu à de grands mouvements de masses qui ont fait l'expérience concrète du sens de l'histoire.

Intégrer l'histoire comme élément constitutif dans un récit littéraire revient donc à lui donner une importance de la taille de l'Histoire racontée.

2.1.Qu'est-ce que l'Histoire

«Étymologiquement, selon ce que nous indique A. Rey, dans le Dictionnaire culturel en langue française, le terme « histoire » vient du grec *Istoria* de *istorein* (...)sait. En grec ancien, *istorein* c'est chercher à savoir, « s'informer ». *Historiê* c'est donc l'enquête qui permet la connaissance des événements du passé et qui nécessite une approche méthodique.

Le Dictionnaire de la langue française de Littré définit le terme « histoire » comme la relation et l'interprétation des faits, des événements qui ont marqué les temps passés, relativement à l'évolution de l'humanité, d'un peuple, d'une activité humaine, d'une discipline, etc.» (Hurani Mirna MiafounaBadinga, 2015)

Selon l'Office québécois de la langue française (2002), le mot histoire commence par une majuscule lorsqu'il est employé absolument, c'est-à-dire sans complément ni qualificatif, au sens de l'étude du passé. On l'aura compris, ce sens est celui auquel s'intéresse l'historien dont le souci premier est de restituer une vérité historique en lui donnant une forme organisée. Le romancier, lui, peut ne pas respecter pas la mise en ordre des faits passés. Les événements narrés ne sont pas non plus forcément tels qu'ils se sont produits. le romancier les fictionnalisent pour les rendre plus attractifs ou atteindre un plus grand public. En effet, le récit de l'historien, note peut aussi se dispenser d'être captivant, car son auteur «n'est ni un collectionneur, ni un esthète; la beauté ne l'intéresse pas, la rareté non plus. Rien que la vérité.» (Paul Veyne, 1971 : 19)

C'est donc l'Histoire racontée dans les récits romanesques qui s'écrit avec un h minuscule qui nous occupe ici. Pourquoi un homme de lettre s'y intéresse-t-il ? Pierre Barneris (1980 : 179) répons :

«Lorsque l'Histoire erre ou ment, lorsqu'elle nous donne une image inadéquate ou truquée, de l'HISTOIRE, c'est ce peut être l'histoire qui bouche le trou, qui nous remet en communication avec l'HISTOIRE et, par là même prépare ou justifie, un jour, une nouvelle Histoire, plus exacte, mais qui devra sa naissance à l'émergence d'autres visions du monde, d'autres idéologies, d'autres forces imposant leur interprétation du réel.»

2.2.Exemples tirés du texte

En lisant cette œuvre, nous ne pouvons passer à côté de la place importante qu'occupe l'Histoire de l'Algérie ou devrions nous dire plutôt celle de « L'Algérie française ».

Notre corpus de recherche est donc peuplé de signes révélateur de genre Historique. ces signes se manifestent à travers formes comme : Personnages Historiques , Cadre spatio-temporel révolu, événement Historique variés. Dans les lignes qui auront suivi nous essayerons de développer ces éléments, afin de démontrer l'aspect historique de notre corpus.

1. Les personnages historiques

Dans certains passages de l'œuvre , l'auteur cite les noms de quelques figures emblématique à l'effigie de Ouled Sid Ech-Cheikh, Bouamama, Ouled En-N'har, l'Emir Abdelkader Et fatn N'soumer, etboubaghla , et les Ouledsid Ech_ Cheikh)(p.367)

Il y avait aussi de côté de colonisateur un personnage historique qui est Napoléon 3

« *C'est l'empereur des Français , Napoléon 3 en personne* » page 32

2. Le cadre spatio-temporel

Outre les personnages historiques qui peuplent l'œuvre, Yasmine Khedhra a également inscrit son récit dans un cadre spatio temporel historique de l'Algérie française à l'époque coloniale. Plusieurs passages peuvent illustrer les propos que nous avançons, en voici quelques-uns :

« son père avait refusé de se battre aux côtés des insurgés de Saoura en 1903 » page 376

Dans ce passage l'auteur nous remonte au moment de la conquête de Saoura des troupes coloniales pénètrent à Béchar en 1903

L'œuvre recèle aussi quelques événements historiques mondiaux tels que :

- la première guerre mondiale de 1914 (LA PAGE 19)
- Le 11 novembre 1918 (p. 133) qui correspond à l'armistice qui énonce le gel de la première guerre mondiale,
- La guerre de Crimée (page 32) qui est la guerre qui rassemble les plus grands empires dans les années 1853 jusqu'à 1856 et que l'empire de la France en fait partie

La guerre qui opposait les Français aux Allemands, est elle aussi un thème très présent dans le récit, ainsi nous pouvons citer quelques passages à titre d'exemple :

« La même nuit, le capitaine Morales soufflera dans son sifflet pour nous lancer à la conquête de la cote 304 » (p, 99)

Dans cette citation l'auteur mentionne la cote 304 qui représente le déclenchement de la bataille de Verdun, l'attaque des Allemands, le 21 février 1916. Un monument portant le même nom sera par la suite érigé dans le département de la Meuse en mémoire de cet événement

3. Un roman policier?

Pour commencer, il est peut-être intéressant de rappeler les origines du roman policier. C'est au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle que ce genre littéraire, qui ne sera d'ailleurs identifié comme tel qu'un peu plus tard, prend son essor. L'urbanisation de la société française, le poids du capitalisme, l'émergence de la violence dans le quotidien des Français tous sont des facteurs ayant favorisé l'apparition et le développement du dit genre. Ainsi que le dit si bien Ernest Mandel (cité par Françoise Naudillon (2002), l'histoire du roman policier est liée à l'histoire de la société bourgeoise, à la production marchande et par conséquent à l'histoire du

crime. A propos du roman policier algérien et de Yasmina Khadra, Françoise Naudillon, toujours dans le même article paru en 2002, écrit précisément ceci :

« L'Algérie vit aujourd'hui en état de guerre civile et d'instabilité politique. C'est peut-être pourquoi le roman policier y a connu un développement remarquable dont Beate Bechter-Burtscher (1998) a étudié l'évolution depuis une trentaine d'années. Le polar algérien est le moyen d'une révélation de l'ordre secret et de l'état du corps social pris dans le chaos immonde de la violence, en explorant ses tabous ultimes, liés au sexe, à la mort et aux pratiques les plus irrationnelles en apparence.

Il est donc intéressant de constater que l'essor du roman policier algérien francophone, dont Yasmina Khadra est le meilleur représentant, se fait dans les années 1990 dans un pays en proie à une violence inédite avec des attentats qui éprouvent durement la population civile.

Pour Claudia Canu (2007), l'œuvre du romancier algérien, c'est-à-dire Yasmina Khadra, est un miroir de la réalité sociopolitique d'un pays, de son pays en l'occurrence. L'enquête policière, écrit-elle, est devenue, dans l'œuvre de Khadra, enquête politique, et ses romans restent strictement liés à la tragédie algérienne dont ils révèlent les aspects les plus douloureux de la quotidienneté.

« Dès ses prémisses, lit-on dans « Littérature policière et littérature contemporaine »² le roman policier est un genre populaire adressé à un vaste lectorat (...) Destiné au grand public, aisément reconnaissable, le roman policier est naturellement considéré comme un produit de grande consommation, aux codes aisément reconnaissables. »

« Le roman policier se présente traditionnellement comme un genre qui se veut réaliste, dans lequel le rationalisme et les modèles logiques sont les moyens qui permettent de réparer cette faute que constitue le crime. Même s'il arrive qu'un roman policier semble ne pouvoir être élucidé que par une explication surnaturelle — *The Murders in the Rue Morgue*, d'Edgar Allan Poe en fournit un bel exemple — un investigateur ferré en matière de rationalisme et de logique est pourtant capable d'en reconstituer le nœud narratif pour finir. » (Kim Toft, 2010),

3.1. Les caractéristiques du roman policier ?

² <http://ecrit-cont.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique53>

A Catherine Simon du journal *Le monde* Yasmina Khadra déclare ceci : «Je suis venu au polar par fantaisie, histoire de jouir de la grande liberté que me procurait la clandestinité. L'ambition du Dingue au bistouri était d'abord de divertir, de tenter de réconcilier le lectorat algérien avec la littérature. Celle-ci était devenue de plus en plus ésotérique, de moins en moins enthousiasmante. Si on m'avait dit, à l'époque que mon commissaire Llob allait franchir les frontières du bled et séduire des milliers de lecteurs en France, puis en Europe, je ne l'aurais jamais cru.» (6 octobre 2000)

Que doit-on comprendre par là ? On comprend que l'étiquette de « roman policier » ne serait pas étrangère à l'œuvre du romancier. Pour vérifier la véracité de ce statut que nous associons à ce texte, il suffit de dégager ses caractéristiques que la critique littéraire considère comme étant très simples à identifier. En effet, le roman policier, nous dit Marion François (2007), a d'abord été mal-aimé, boudé, marginalisé en raison de sa structure aisément identifiable. «Le genre policier, ajoute-t-elle, se rend coupable d'une abondance de dialogues, permettant la lisibilité et l'illusion référentielle qui définissent l'écriture *paralittéraire*.»

Taxé de littérature facile, voici à quoi nous le reconnaissons :

«crime, parfois sanglant, mystère, enquête, énigme à résoudre, stimulation de la curiosité du lecteur grâce au retardement des informations, dans l'attente du dénouement qui se concrétise, souvent, par un happy end où habituellement la justice et l'ordre triomphent»— ce qui pourrait, d'une façon plus synthétique, être résumé ainsi : « Les pièces maîtresses du roman policier sont placées sur l'échiquier: 1) le crime mystérieux; 2) le détective ; 3) l'enquête.» De plus, si l'on considère les fameuses vingt règles publiées pour la première fois en 1928 par Van Dine, reprises par Narcejac — non sans les mettre en discussion — dans *Une machine à lire : le roman policier, qui doivent être suivies comme autant de commandements par tout écrivain de roman policier qui se respecte.*» (Stefania Cubeddu-Proux, 2020)

3.2. Exemples tirés du texte

Le premier exemple à citer est celui lié à la mort de Babai.

-Le crime

« En revenant moi je constatai que j'étais blessé à la tête du sang coulé sur mon menton et s'égouttait sur l'abaya

Babai ramait jusqu'au bas flanc une trainée rouge dans son sillage ; il eut beaucoup de peine à se mettre sur dément son séant la fourche était profondément plantée dans son ventre »p181

Dans ce passage Yassin se retrouve seul face à Babai qui veut le tuer en le soupçonner de la mort de Gaidbrahim et finit par la mort de Babai par accident pendant que Yacine a été en position de légitime défense

-Le coupable

« t'es qu'un sauvage d'arabicot pour eux un violeur de biques double d'un égorgé »p 483

Dans cette scène Yacine se retrouve dans une commissariat accusé de meurtre qui ne peut pas échapper puisque il est (indigène) il va pas avoir le droit pour une vraie enquête qui va dévoiler la vérité

-La victime

« Tu es là pour répondre des assassinats perpétrés à Sahaouchsadgui et dont ont été victimes Tayeb lefki gardien de la plantation et Cherif Abededdou dit Babai »page 481

Abededcherif dans ce passage est déclaré assassin et victime malgré que c'est un accident en conséquence Yacine a été victime de l'injustice

-Le détective ou l'enquêteur :

«La création de la figure de l'enquêteur, du rationaliste à la logique implacable, sous les traits de son personnage Charles-Auguste Dupin. Dupin observe, écoute, raisonne et déjoue les évidences afin d'expliquer les circonstances d'un événement devenu mystérieux, car survenu à l'abri des regards : il est un archétype du détective, valorisé qui plus est par la présence à ses côtés d'un assistant à qui il peut livrer ses raisonnements et exposer ses conclusions.»(Estelle Maleski, 2003 : 31)

« Le caïd avait mis ses meilleurs pisteurs sur tes traces pour te faire la peau » p180

Après l'absence de yacine le caïd avait fait alerte à la recherche et après la mort de babie il y avait même l'intervention de la police qui ont réussi à l'attraper après une longue période de la recherche

-Les indices

« Il t'a confié Haouchsadguij étais la figure toi j'en suis témoin » p 180

Pendant les années que yacine a été en guerre tout le monde croit qu'il travaille chez Gaïd Brahim et à sa disparition les rumeurs sur le voleur ont été justifiées avec son absence et le dernier à voir Babai vivant à la grande salle (page 178)

-La deuxième enquête

Dans notre corpus la deuxième exemple l'enquête apparaît avec une forme d'un procès le crime ici s'agit d'une agression

« Je le saisis par la gorge et l'écrasai contre le mur » p 289

Dans cette scène yacine exécute ce que lala lui demande pour s'assurer de ne plus être dérangé de la part de son cousin alors que c'est un geste illégal contre un homme respectable en conséquence un avis de recherche pour agression et une tentative de voleur est collé contre lui (p 292) donc yacine ici est coupable aux yeux de la justice et la victime c'est le cousin Chérif mais yacine a aussi été victime puisque ce n'est pas sa vraie attention il s'agit d'un mensonge p293

« Police madame est-ce que Chérif yacine travaille chez vous ? » p 292

Dans ce passage la police débarque pour enquêter chez lala après avoir posé une plainte à la commissariat et les indices sont contre lui puisque tout le monde lui donne du respect par rapport à un inconnu (p294) et lala ne peut rien faire pour lui car la parole contée par tout le monde changera rien

Chapitre 2 :

Les vertueux, une épopée ?

«Dans l'Antiquité, le récit épique magnifie les exploits d'un héros en proie à des épreuves formatrices dans le cadre d'épopées, comme *L'Odyssée* et *L'Illiade* d'Homère, ou *L'Énéide* de Virgile, qui sont l'ancêtre du roman».

Cette citation qui nous donne en raccourci la définition de l'épopée nous permet d'introduire ce dont il va s'agir dans ce deuxième chapitre. L'objet de notre étude dans les lignes subséquentes est donc lié à la forme épique sous laquelle apparaît le texte de Yasmina Khadra, *Les vertueux*. Les expressions employées ici et là (pages : 32, 36, 58, 465) par le narrateur pour désigner l'identité générique du récit narré nous pousse à aller regarder cela de plus près et d'essayer de comprendre les raisons d'une telle appellation.

1.Un personnage épique

A la question qu'est-ce qu'une épopée ? Voici la réponse de Vincent Zarini (2012) : «un poème narratif, « grand » dans tous les sens de cet adjectif, qui tire sa matière de

la mythologie et son organisation d'un récit référé à une personne, et qui est présenté par un narrateur omniscient (car initié par les Muses et, à ce titre, capable de connaître et de révéler les desseins des dieux aussi bien que des hommes) ; un texte dont le héros est unique, et où l'action commence non pas *ab ouo*, mais au contraire *in medias res*, ce qui implique ensuite un retour en arrière».

Si l'on s'en tient aux propos de Gérard Lambin (*L'Épopée*, 1999), la visée de l'épopée est de déformer la réalité : «l'épopée, déclare-t-il, se distingue toutefois des autres genres en ce qu'elle présente des personnages hypertrophiés et une histoire mythifiée qui est *par nature* infidèle à une réalité historique trop plate, voire humiliante (...) On constate, précise-t-il, que, souvent, des personnages qui, dans la réalité, jouèrent un rôle secondaire, deviennent des héros épiques. Tel est le cas, par exemple, de Guillaume d'Orange, Raoul de Cambrai, Ogier le Danois et Girard de Roussillon, mais également celui de Roland – Roland qu'Eginhard ne cite qu'au troisième rang, après Eggihard et Anselme». Plus loin il ajoute : «Certain patriotisme local ou national contribue à déformer la vérité. Batailles perdues devenant des victoires, chefs couards devenant des héros indomptables : la légende historique et l'épopée accommodent les faits à leur manière. Les meilleurs exemples en sont à nouveau le massacre des Francs de Charlemagne dans les Pyrénées, qui devint une coûteuse mais grande victoire sur les Sarrasins».

C'est aussi l'avis de Daniel Madelénat (*L'Épopée*, 1986) : «Des siècles entiers ont attribué à l'épopée une valeur historique et annalistique. Hérodote considère la guerre de Troie comme un épisode réel de la lutte entre Grecs et barbares, et Thucydide se borne à contester les chiffres de combattants donnés par Homère. Gilgamesh est représenté au palais de Sargon à Khorsabad, et Roland, parmi les saints et les preux révéérés. Mais à des personnages dont l'existence est attestée se joignent des épisodes et des thèmes qu'une mentalité moderne juge innaturels.»

L'époque moderne, qui voit dans l'épopée classique un modèle révolu, explique Florence Goyet (2016), préfère au terme *épopée* le terme *épique* ; c'est que l'épopée ancienne est censée être l'exaltation grandiose et transparente de l'héroïsme simple et des valeurs existantes. L'épique moderne est au contraire du côté des exclus et des humbles – dont il revendique le statut “subalterne” – sans grandiloquence, sans jamais simplifier le trait.

Quoi qu'il en soit, le personnage épique que la critique littéraire considère comme la pièce maîtresse du genre, qu'il soit de l'épopée ancienne ou de l'épopée contemporaine, garde les mêmes caractéristiques que celles par lesquelles il s'est fait connaître, à savoir : la noblesse de l'âme, la simplicité, la bienveillance, l'immortalité,...

1.1. Noblesse d'âme

La qualité principale de Yacine Cheraga et que tout le monde reconnaît tout de suite chez lui est la grandeur de son âme. Ce pauvre paysan n'est certes pas de naissance noble, mais il a une connaissance approfondie des notions de bravour, d'honnêteté, de respect et de justice. En témoignent les extraits ci-après :

«Tu possèdes surtout une qualité que les autres non pas : la noblesse de l'âme.» (p.31) ;

«Tu es vertueux, Yacine fils de Sellam. Tu es brave, honnête et obéissant.» (p.31) ;

«(...) obligé à dire « oui » à El Hachemi, et « oui » à Lalla, et « oui » à Gaid Brahim, « oui » à Allal et à tous ceux qui avaient abusé de ma loyauté. » (p.386) ;

«Je n'étais pas fier de moi. Ce n'était pas dans mes habitudes de prendre parti les yeux fermés. Il s'agissait d'une histoire de famille et je n'avais pas à m'en mêler. » (p.290)

Sa noble attitude et ses bonnes intentions le place en effet au dessus du commun des mortels : *«Il me parla de son trafic comme s'il s'agissait d'un commerce ordinaire. Je n'étais pas sûr d'approuver ses méfaits, mais Sid paraissait déterminé à ne reculer devant rien.» (p.474)*

Il sait qu'il peut offenser un ami et pourtant il n'hésite pas à dire et à rappeler à ceux qui veulent entendre qu'un tel comportement est à ses yeux inadmissible : *«Ce n'était pas ma façon de voir les choses. » (p.475)*

Respectueux de manière innée, Yacine Cheraga ne piétine jamais les principes de la bienséance : *«Il était tellement touché par mes péripéties soldatesque, qui furent aussi*

les siennes, qu'il n'avait pas remarqué que je me tenais au garde-à-vous depuis un bon moment et que mes mollets étaient sur le point de rompre.» (p.514)

La noblesse de son âme se manifeste aussi dans la pureté de son langage. Yacine Chéraga n'est pas vulgaire et a en horreur les obscénités : «_ pourquoi les gros mot, Sid? (...) _ Chez nous, on Parle pas comme ça » (p.61) ;

«Je ne relevai rien de répréhensible. j'ai été un garçon docile, jamais un mot plus haut que l'autre, jamais un geste déplacé » (p.12)

1.2. Bienveillance

Bienveillant, Yacine Cheraga, le personnage principale de cette œuvre à caractère épique, l'est. Le témoignage de son entourage en est une preuve :

«Toi tu es différent et je t'apprécie beaucoup, tu es quelqu'un de bien, un peu rigide à côté religion, mais sans colère ni amertume, jamais tu te défilés, un sacré bon tirailleur comme j'en rêve d'en avoir dans mes rangs » (p.158)

Sa bienveillance se manifeste dans la protection de ceux qui l'entourent qu'ils soient membres de sa famille:

«On reconnaît le vrai fils de son père à l'amour qu'il nourrit pour sa famille, pour sa tribu et pour sa nation.» (p.31) ;

«Qu'allait penser Mariem en ne me voyant pas rentrer ? Nulle part, elle ne retrouverai le sommeil (...) Qu'allait-elle devenir dans une ville où elle ne connaissait personne ? Comment allait-elle s'en sortir avec un enfant en bas âge ?(p.482)

ou des étranger : *«Comme il était un peu le canard boiteux du camp et que personne ne supportait ses jérémiades, il se rabattait sur moi. Il savait que je ne le rebrouerai pas. » (p.502) ;*

«Il fallait être un monstre pour livrer à la clochardisation mortelle femmes, enfants et nourrissons. Je le détestais, tandis que défilaient dans mon esprit les visages ternes et les bouches affamées des pauvres spectres haillonneux laissés là-bas, au milieu de nulle part» (p.391)

La gratitude, la loyauté et la fidélité sont ses maîtres-mots : *«Je crois que j'étais amoureux d'elle.» (p.286)*

Il ne connaît ni le mépris ni la vengeance :

« _ À d'autres, Tu es revenu te venger, où était Tu passé, durant ces années ? Le caïd avait mis ses meilleurs pisteurs sur tes traces pour te faire la peau, et tu t'étais complètement volatilisé

_ Est-ce que j'ai l'air de quelques-uns qui se prépare à se venger ? Je n'ai même pas un bout de canif sur moi.» (p.180)

Car il croit dur comme fer que : *«(...) le Seigneur se tient aux côtés de ceux qui subissent avec courage et humilité ce qui est écrit.» (p.18)*

et que la modestie et le pardon apporte paix et sérénité :

«Je ne pense pas avoir porté la lumière quelque part et j'espère ne l'avoir éteinte pour personne.» (p.538) ;

«Depuis que j'ai choisi de pardonner, je ne frémis qu'aux choses qui apaisent le cœur et l'esprit.» (p.540)

1.3. Immortalité

Il ressort de ces exemples :

«après cette guerre qui a duré 4 ans Yacine est rentré avec des médailles saintes et sauvés comme un héros ». (p.176)

«J'ai cherché parmi les braves jeunes des quatre tribus. Aucun ne t'arrive à la chaville.» (p.37)

que Yacine Chéraga est un héros et le héros ne meurt pas. Un héros épique, dit-on, ne meurt jamais en effet et même mort, il reste vivant dans la mémoire des autres. Yacine Cheraga est immortel et les passages suivants permettent de le caractériser comme tel :

«De nouveau, mes mains se remirent à parcourir ma chair pour m'assurer que je ne saignais pas.» (p.101)

«C'était devenu un rituel chez moi. Après chaque assaut, je passais mon corps au peigne fin à la recherche d'une blessure. Je n'avais pas une seule égratignure » (p.100)

Comme nous pouvons le remarquer, le qualificatif immortel lui convient parfaitement :

«Je n'arrivais pas à croire que je puisse sortir indemne de la boucherie et me demandais combien de temps le miracle allait se poursuivre » (p.100)

Rien ne peut l'atteindre, dit-il par sa propre bouche : *«Le danger nous était devenu si coutumier, si intime, que nous ne pouvions pas nous en passer. » (p.104)*

ni les combats ni le dépaysement ni la mort ni quoi que ce soit :

«comme à Oran à mes débuts, je savais que j'allais m'adapter à mon nouveau point de chute et me faire des amis. » (p.461) ;

«j'avais flirté avec la mort à maintes reprises et bu le calice jusqu'à la lie (...) je n'avais qu'à retrousser mes manches et joindre mamain à celle du hasard qui, semble-t-il, fait bien les choses. » (p.462) ;

«Je passai des années à terrasser les champs (...) je n'avais plus d'ongles aux orteils, plus de peau sur le dos, et pourtant j'étais toujours là » (p.494)

2. Les actions épiques

Dans le roman de Yasmina Khadra, les actions épiques se retrouvent dans plusieurs passages évoquant des combats contre des puissances étrangères et des individus du village.

2.1. Combats grandioses

Comme nous le disions, *Les Vertueux* est un texte qui peut, en vertu de son contenu guerrier, être perçu comme une épopée.

2.1.1. Contre les Boches

Yacine Chéragea, alias Hamza Boussaid, s'est trouvé mêlé à une guerre qui n'était ni la sienne ni celle de son pays. La France qui guerroyait contre l'Allemagne a enrôlé des jeunes algériens dans ses armées. Pour épargner son fils, le Gaid Brahim l'a désigné pour aller au casse-pipe. Sur place, Yacine découvre des soldats redoutables et difficiles à mettre à terre :

«Chaque fois qu'on croyait les Boches en déroute, ils ressurgissaient au détour d'un repli tactique et reprenaient une à une les lignes que nous leur avions prises.» (p.92)

Des moments d'horreur interminables qui lui font comprendre l'ampleur de la tragédie dans laquelle Gaid Brahim l'a plongé : *«Cauchemar récurrent, le massacre tournait en boucle.» (p.92)*

De la dangerosité des adversaires, voici ce qu'il en dit :

«Les Boches, rusés en diable, nous piégeaient comme des novices.» (p.93) ;

«Le tireur allemand n'attendait que ça. La cervelle du caporal éclaboussa le sac de sable. Borsali bascula dans le vide et tomba à la renverse droit sur le brasero de Mabrouk qui s'apprêtait à nous préparer du thé.» (p.98)

Fort heureusement, dit-il, grâce au courage et à la bravoure des héros tels que lui, *«Cependant, malgré nos visages creusés et nos odeurs de fauves, nous demeurions splendides de bravoure.» (p.94), «L'Allemagne a capitulé.» (p.133)*

2.1.2. Contre Caid Brahim

L'animosité que lui voue Caid Brahim ainsi que le destin tragique auquel il a assigné se lisent aisément dans ce passage : *«Ceci est mon histoire avec Gaid Brahim.» (p.17)*

La première moitié de la phrase évoque, selon nous, un malheur à venir. Ces passages viennent, à notre avis, confirmer notre lecture :

«Il était grand, large d'épaules, les yeux soulignés au khôl et la barbe taillée avec soin.» ;

«Il s'approcha de moi (...) Il posa ses mains translucides sur mes épaules; j'eus le sentiment qu'il m'enfonçait d'un cran dans mon corps.» (p.30) ;

«Gaid Brahim regardait à travers nos yeux et écoutait avec nos oreilles, qu'il était au courant de tout ce qui se passait sur ses terres et qu'il était capable de deviner jusqu'au sexe d'un fœtus dans le ventre de sa mère.» (p.37)

Ce monstre humain que la vie a mis sur son chemin *est non seulement arrogant à l'égard de ses semblables : «Pour quelqu'un qui me confiait l'honneur de sa dynastie, c'était le comble de l'ingratitude» (p.48)*

mais il est aussi sans honneur et sans dignité. Pour arriver à ses fins, il est prêt à se plier et se prosterner devant ses supérieurs : *«Ce jour-là (...) j'ai vu de mes propres yeux Sa Seigneurie à qui on baisait les pieds, le fabuleux Gaid Brahim qui possédait nos corps et habitait nos âmes, le tout-puissant Brahim Boussid Ech-Chorafa, par son nom sanctifié, s'écraser comme une bouse de vache devant deux officiers français. »* (p.49)

2.1.3. Contre d'autres monstres humains

L'autre diable à visage humain contre lequel Yacine Chéraga doit se défendre est sans surprise le serviteur et bras droit de Caid Brahim, Babai. Que ne ferait-il pas pour obtenir l'approbation de son maître. C'est en ces termes qu'il le décrit : *«Babai était une brute droit sortie de la gangue originelle.»* (p.20)

Doté d'une âme noire, cette bête humaine comme il plaît à Yacine Chéraga de le décrire est de marbre. Il peut tuer sans état d'âme et sans le moindre problème de conscience : *«Babai pesta contre son pistolet, me l'envoya à la figure.»* (p.178)

Evidemment , Yacine Chéraga ne prend pas peur et ne fléchit pas devant de tels assassins. Inébranlable ce héros typique de l'épopée, il trouve un moyen de repousser le danger, *«Je cherchais de quoi me défendre (...) Dès que Babai franchit le seuil de l'écurie, je poussai un cri sauvage et cognai »* (p.181)

Et son invincible bras gagne comme toujours : *«La fourche était profondément plantée dans son ventre. »* (p.181)

2.2. L'épopée de Zorg et Abla

Dans notre corpus, les personnage de Zorg et de sa cousine Abla occupent une grande partie de l'histoire. Le couple par leurs exploitshéroïques donne au texte, *Les Vertueux*, une dimension épique: *«Er-Rouge est immortel, intouchable, imprenable»* (p.448)

Zorg est en quelque sorte le double de Yacine Cherag : tous deux sont valeureux :

«la nuit de la Grande Victoire, le même forcené suicidaire qui s'en est allé sous les mitrailles chercher son cousin porté disparu » (p.362) ;

«Zorg nous exhorta de nous reposer car une rude journée nous attendait.» (p.384)

Tous deux sont bienveillants :*«Er-Rouge se souvint de sa promesse et chargea les chefs de tribu sur notre chemin de chercher la trace d'un certain Sellam» (p.397)*

Sauf que *«Zorgane Zorg. »(p.51)* est décrit comme un personnage colérique : *«Un mot de travers, et il s'embrasait plus vite qu'une poudrière.» (p.51)*

Ce héros : *«Zorg nous réunit au lever du jour pour nous exposer la situation (...) il nous désigna, Issa, Abla et moi, pour l'escorter.» (p.387)*

qui a pour ambition de faire régner autour de lui la justice en éliminant les mouchards : *«Il voulait capturer le traître pour le trimbaler de douar en douar afin d'amener les cheikhs à se rallier à lui.» (p.401)*

gérât très mal ses émotions et c'est à cause de sa colère et de son emportement qu'il s'est jeté en pâture. Sa cousine, aussi héroïque et aussi violente que lui, a anticipé tel que lui la chute de leur projet : *« Abla pointa sur eux son pistolet et les somma de lever les mains. » (p.388)*

Capturé par les colans français, il est exposé au regard des badauds tel un animal de cirque : *«A Ain Barda, on raconte qu'Er-Rouge est enfermé dans une cage pour être exhibé dans les douars et qu'il sera exposé demain à Och Enn-ser.» (p.452)*

Pour mettre fin à sa souffrance et au déshonneur qu'il subit :

«Lorsque la charrette arriva à notre hauteur, je vis Zorg nu, avec juste un torchon ficelé autour de la taille, les poignets attachés aux barreaux derrière lui de façon à le maintenir assis, d'énormes chaînes aux pieds, la tête mollement inclinée sur la poitrine. Son corps ensanglanté portait les traces d'atroces sévices» (p.453)

elle transforme l'infamie en gloire : *« Pendant que la steppe m'aspirait tel un marécage, je ne voyais qu'Abla surgir devant la cage et tirer sur son cousin » (p.456)*

Chapitre 3 :

Les vertueux, une tragédie ?

Dans ce troisième et dernier chapitre consacré à l'étude de la dimension tragique des *Vertueux*, l'attention sera portée sur certains traits caractéristiques inhérents à la tragédie telles que la notion de fatum, de dilemme et de catharsis. L'intérêt de cette analyse est d'essayer de montrer que l'œuvre de Yasmina Khadra peut, en vertu de ces caractéristiques, être qualifiée de tragédie.

1. Qu'est-ce que la tragédie ?

Le mot «tragédie», formé de *tragos* «bouc» et de *ôdê* «chant» veut dire «chant de bouc». (Claude-Marie Gattel, citée par Zoulikha Nasri (2020) viendrait du sacrifice sanglant que les citoyens d'Athènes offraient à Dionysos. Pour cerner les contours de ce genre littéraire, elle donne en guise d'exergue cette définition d'Aristote :

«La tragédie est l'imitation d'une action noble, conduite jusqu'à sa fin et ayant une certaine étendue, en un langage relevé d'assaisonnements dont chaque espèce est utilisée séparément selon les parties de l'œuvre ; c'est une imitation faite par des personnages en action et non par le moyen d'une narration, et qui, par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation des émotions de ce genre.» (Aristote, (trad) 1990, chap.5 :1449b)

Les éléments essentiels à considérer, note Zoulikha Nasri (2020), pour valider la qualité de tragédie sont :

-le dilemme : Il s'agit d'une situation conflictuelle qui contraint le personnage principal de la pièce de choisir entre deux propositions contradictoires dont chacune présente des inconvénients.

-le héros tragique : Dans *La Poétique* d'Aristote, l'auteur brosse le portrait d'un homme qui doit être «semblable à nous, mais en plus grand, en plus beau.» Le courage et la beauté de son âme sont en effet ses caractéristiques principales.

- **L'issue malheureuse** : Le dénouement funeste est le propre de la tragédie classique française. Pourtant, disent les spécialistes en dramaturgie, la fin tragique n'est pas l'élément fondateur de la tragédie grecque antique (...) Aristote définit le genre comme «la représentation d'une action noble» et non comme une action malheureuse.

-**La catharsis** : Jules de La Mesnardière (Cité par Zoulikha Nasri, 2020) écrit dans sa *Poétique* : «Le Poète se les [les passions violentes] figure avec tant de réalité durant la composition, qu'il ressent la Jalousie, l'Amour, la Haine, et la Vengeance avec toutes leurs émotions, tandis qu'il en fait le tableau. Le coloris qu'il y emploie, est, s'il en faut parler ainsi, une Passion extensible, qu'il tire de sa Fantaisie, et qu'il couche sur le papier à mesure qu'il la décrit. Ensuite l'excellent Acteur épouse tous les sentiments qu'il trouve dans cet ouvrage, et se les met dans l'esprit avec tant de véhémence, que l'on en a vu quelques uns être si vivement touchés des choses qu'ils exprimaient, qu'il leur était impossible de ne pas fondre en larmes, et de n'être point abattus d'une longue et forte douleur, après avoir représenté des aventures pitoyables. Enfin l'Auditeur honnête homme, et capable des bonnes choses, entre dans tous les sentiments de la Personne théâtrale que touche ses inclinations. Il s'afflige quand elle pleure : il est gai lorsqu'elle est contente ; si elle gémit, il soupire ; il frémit si elle se fâche ; bref il suit tous les mouvements, et il ressent que son cœur est comme un champ de bataille, où la science du Poète fait combattre quand il lui plaît mille Passions tumultueuses, et plus fortes que la Raison.»

On doit enfin ajouter, à lire Zoulikha Nasri (2020), que la catharsis ou la purification par les larmes n'empêche pas le plaisir. La beauté du spectacle vient de la qualité de l'imitation.

2. L'intervention du Divin ou le fatum

Le prologue ou les toutes premières lignes du roman que nous étudions ici et que voici :

«Des choses incroyables vous tombent dessus, détournent le cours de votre existence et le bouleversent de fond en comble. Vous avez beau fuir au bout du monde, vous réfugier là où personne ne risque de vous trouver, elles vous suivent à la trace comme

une meute de chiens errants et font de vous quelqu'un qui ne vous ressemble en rien et qui devient la seule histoire que l'on retiendra de vous.

Certains appellent ces choses mektoub.

D'autres, moins déraisonnables, disent que c'est la vie.» (p.9)

en dit assez sur le poids du destin qui ne laisse, selon le narrateur, à la liberté d'agir aucune marge de manœuvre. Ce genre de réflexion portant sur la notion de fatalité affirme que l'homme est soumis à une force supérieure monstrueuse et cruelle à laquelle il ne peut pas échapper. Œdipe a bien été puni par les dieux sans raison : le fils de Laïos n'a commis aucun tort qui puisse attirer sur lui la colère divine. C'est un innocent qui a payé pour les actes malveillants et les méfaits accomplis par son père dans le passé. Une condamnation qui ne peut être perçue que comme injuste, pourtant les croyants de tout bord croient au chatiment des enfants pour les fautes de leurs parents. A la question posée ici par ce type de pensée, l'auteur, par le biais de son narrateur, y a répondu par la négative. Nous verrons cela un peu plus tard.

Pour l'instant donnons plus d'exemples à propos du fatum.

Lisons l'extrait suivant:

«Il me tapa sur la joue.

_ C'est à toi de décider, mon garçon : la gloire et la fortune ou bien l'errance et la mouise pour les tiens.

Je compris aussitôt que j'allais devoir faire un choix qui ne serait pas le mien...»

(p.41)

La clarté de ce propos ne laisse aucun doute sur la problématique soulevée par l'auteur : le destin tragique s'acharne sur le héros et le poursuit.

Voici un autre passage aussi clair et aussi compréhensible : *«J'avais gravement fauté et le Seigneur allait me le faire payer d'une manière ou d'une autre.» (p.291)*

Le pouvoir du fatum qui se joue de lui s'impose dans ces passages :

«Le sort, encore une fois, me frappa de plein fouet.» (p.478)

«A croire...que le sort, en croupied sourd, aveugle et muet, n'en fait qu'à sa tête, qu'il lance la boule et se moque éperdument de savoir sur quelle case elle va s'arrêter.»

(p.405)

Dans cet autre passage, il ressort clairement que Yacine Cheraga a dérogé aux codes de la morale en devenant un être prêt à tout pour survivre :

«Je dus voler un âne isolé pour poursuivre ma route.» (p.316)

Une descente en enfer obligée au nom de la survie tente-t-il de nous expliquer : «*Je regardais le taudis délabré et ne voyais que la ruine de mon âme.*» (p.317)

Revenons à présent au prologue du roman et à la question du libre-arbitre qui soulève évidemment beaucoup de difficultés. La dernière ligne du passage, ainsi que nous pouvons le constater, fait place à un raisonnement plus rationnel et plus réaliste. On comprend grâce à l'expression «moins déraisonnable», que le narrateur, le porte-parole de l'auteur autrement dit, ne partage pas tout à fait cette façon de voir les choses. Rationnaliste, manifestement, il ne croit pas vraiment que tout est déterminé à l'avance. Telle est la question à laquelle, nous semble-t-il, l'auteur nous invite à réfléchir. Certes c'est une interrogation très ancienne, mais qui fait encore débat et qui se pose toujours notamment dans les pays dont la culture religieuse est importante. Sommes-nous libres de faire comme bon nous semble ? L'homme n'a-t-il pas son mot à dire ? Est-il soumis à un destin pré-écrit qu'il doit vivre quoi qu'il fasse pour lui échapper ?

Voilà les questions auxquelles, selon nous, Yasmina Khadra voudrait qu'on réfléchissent. Il est clair que lui rejette cette idée d'un destin dicté contre lequel l'homme ne peut rien faire. Sa réponse aux questions posées se trouve, pensons-nous, dans le passage suivant :

«A chaque déboire, le berger Yacine me rappelait combien est bienheureux celui qui assume son malheur. J'avais grandi avec ce credo hérité des Anciens et je pensais, intimement, que c'était là la plus sainte des sagesses. Après quelques mois chez Lalla, au fur et à mesure que le gratin de la communauté musulmane écartait mes œillères sur des mœurs insoupçonnables, je me rendis compte qu'une autre réalité contestait l'irréversibilité du mektoub et que le fait de remettre en question certains dogmes n'était pas forcément un sacrilège.» (p.235)

3. Le dilemme : entre le péché et la vertu

La tragédie telle que se définit place toujours le personnage principal dans une situation inconfortable. Les notions de vertu et de péché sur lesquelles le genre est fondé

Dans le roman de Yasmina Khadra, *Les vertueux*, Yacine Chéragea qu'on qualifie de brave, d'honnête et d'obeissant (p.31) a vascillé entre deux pôles diametralement opposés depuis le début jusqu'à la fin du roman. « *J'étais pris au piège* » (p.39) disait-il, et « *C'est là tout le problème... Quand on a le cul entre deux chaises, on risque la fissure anale* » (p.53) L'agressivité du dit vient ici à l'évidence souligner la gravité de la situation intenable dans laquelle il se retrouve. Dans un autre extrait, il décrit parfaitement bien son désarroi face à ce qui s'abat sur lui :

«Je filais sans me retourner. Etait-ce bien moi qui courais ? Et qui etais-je au juste ? Le Yacine qui aimait faisander au soleil en lui tournant le dos ou bien le Hamza sacrificiel ? Ni l'un ni l'autre. J'étais un parfait étranger à moi-même, un gamin halluciné qui courait à perdre haleine le long des boyaux d'une terre profanée. Il courait, courait comme s'il chechait à échapper à son propore corps.» (p.82)

«Je n'arrêtais pas de traverser le miroir, dans les deux sens» (p.86)

Yacine Chéragea, alias Hamza Boussaid est donc d'une part, comme nous le disions, un être de grande qualité. En témoignent ces exemples pris du texte :

«Il buvais du vin et adorait plastronner, j'étais pieux et effacé. Il proférait des obscénités, j'en rougissais à sa place.» (p.62) ;

«Sid me racontait sa ville, ses amis laissés là-bas, les salles où l'on projetait des photographies vivantes sur le mur, les soirées arrosées, les bars où il était serveur et les maisons closes qu'il fréquentait, en me promettant de m'y emmener un jour.

_ Tu es marié.

_ Et alors ?

_ C'est un péché de forniquer avec les dévergondés.

_ C'est quoi un péché ? Je n'ai tué personne.

_ C'est haram de tromper sa femme.

_ Elle ne saura rien.

_ Dieu le sait.» (p.64) ;

«j'irai trouver Appoline pour lui prouver que je suis un homme de parole, que son Turco ne lui a pas menti.» (p.144) ;

Le témoignage de son adjutant-chef suffit à comprendre que Yacine Chérage possède toutes les vertus :

«Toi, tu es différent et je t'apprécie beaucoup. Tu es quelq'un de bien. Un peu rigide, côté religion, mais sans colère ni amertume. Jamais tu rouspètes, jamais tu te défiles.»
(p.158)

Son attribut, la bonté, indique qu'il est un être exemplaire bien qu'il ne descend pas d'une lignée prestigieuse comme l'est Hamza Boussaid fils de Gaid Brahim. d'ailleurs à l'écouter parler de ses parents, on s'aperçoit tout de suite qu'il a été élevé au sein d'une famille aimante et soumise aux impératifs moraux de leur culture:

«Je regrettais de n'être pas rester longtemps près de mon père, de n'avoir pas osé lui prendre le poignet et le porter à mes lèvres ; je languissais de ma mère à qui il suffisait de poser sa main de fée sur mon front pour en résorber les migraines... »
(p195)

Tirailé entre le Bien et le Mal, il est, d'autre part, entraîné par le destin à une conduite incompatible avec son éducation et la noblesse de son âme. Face à des circonstances malheureuses, la foi se trouve en échec et va jusqu'à s'effacer. Ce qu'il profère dans ces lignes est le signe d'une déchéance spirituelle :

«Toute la journée, l'image de la calèche et du faux caïd tourna en boucle dans ma tête. S'il y avait une injustice sur terre, Gaid Brahim serait mort. Or c'était lui qui nous pourchassait comme du gibier. Quelle misère ! A croire que le diable protège mieux ses suppôt que le bon Dieu ses sints, que les prières ne portent pas plus loin qu'un jet de crachat... » (p.405)

Lorsqu'il est dit :

«C'est Sid qui m'avait appris à fumer. C'est encore lui qui m'avait donné le courage de faire le mur, un soir, pour aller voir les filles de chez Madame Camélia.» (p.67)

On sent qu'il essaie de justifier son comportement, un comportement qu'il juge mauvais et indigne de quelqu'un qui a reçu une éducation religieuse.

Il dit également :

«Plus je découvrais en accéléré les réalités complexes du monde moderne, moins j'étais sûr de vouloir écarter mes œillères.» (p.86)

On comprend bien qu'il n'a aucune estime pour ce nouveau Yacine Chérage auquel il confère une laideur insupportable : *«Je n'étais pas fier de moi (...) Avec le recul, je réalisai que je m'étais conduits en voyou.» (p.290)*

4. Les sentiments cathartiques

Rappelons-le :

«Le but principal de toute représentation est d'émouvoir l'âme du spectateur par la force et l'évidence avec laquelle les diverses passions sont exprimées sur le théâtre et de la purger par ce moyen des mauvaises habitudes qui la pourraient faire tomber dans les mêmes inconvénients que ces passions tirent après soi.» (Jean Chapelain, 1936 : 125)

Le spectateur ou le lecteur de la tragédie doit ainsi ressentir de la frayeur et de la pitié afin de purifier son âme des émotions négatives telles que la colère, l'envie, l'infidélité, le mensonge,... Dans ce roman, le lecteur apprend par procuration, à travers le personnage de Yacine Chérage que ne pas réfléchir assez aux conséquences de ses actes peut le mener droit dans le mur. Le héros de Yasmina Khadra manque de perspicacité, de vigilance, de fermeté et ce sont des défauts qui lui ont attiré beaucoup d'ennui. Yacine Chérage n'est pas puni parce qu'il est mauvais, bien au contraire, c'est à cause de sa bonté extrême qu'il est sanctionné. Nous savons en effet que tout excès est néfaste et que la salut est dans la mesure.

Plusieurs passages dans l'œuvre sont, croyons-nous, destinés à susciter la terreur et la pitié. A la lecture d'un tel passage à titre d'exemple, on ressent la catharsis :

«Le Caid me fixait comme si je venais de blasphémer. L'aurais-je offensé en l'interrogeant ? Aurais-je commis un parjure en lui faisant part de mon avis, moi qui étais censé n'en avoir aucun ?» (p.35)

Le premier aspect cathartique que nous citons est donc la frayeur. La dimension de terreur liée ici à la cruauté qui se dégage de Gaid Brahim est fortement anxiogène:

«Les gens n'exagéraient pas lorsqu'ils affirmaient que Gaid Brahim regardait à travers nos yeux et écoutait avec nos oreilles, qu'il était au courant de tout ce qui se passait sur ses terres et qu'il était capable de deviner jusqu'au sexe d'un fœtus dans le ventre de sa mère.» (p.37)

Cet autre passage provoque également le sentiment de peur suscité par le méchant Babai:

«Babai mit pied à terre et, avant que je lui adresse la parole, il braqua un pistolet sur moi et pressa la détente. L'arme ne répondit pas. Il réarma le chien, me visa ; de nouveau, le coup ne partit pas.

Une massue sur la tête ne m'aurait pas assommé de la sorte.» (p.178)

Plusieurs exemples peuvent donc être cités pour illustrer ce sentiment de crainte dont le lecteur est saisi à la lecture du roman. Prenons entre autres ceux-ci :

«La traversée fut terrible.

Nous pataugeons dans nos vomis.

Le navire qui nous emmenait en France menaçait de se disloquer au milieu d'une mer déchaînée qui ne décolerait pas depuis deux jours et deux nuits (...) Nous avons des bleus sur le corps et les boyaux enchevêtrés.» (p59) ;

«La grille, hideuse et lugubre, les murs sales tailladés de croix (...) le sentiment d'être piégé, sans espoir et sans issues, me remplirent d'effroi. J'eus l'impression de n'être déjà plus sur terre » (p.482) ;

Les passages provoquant chez le lecteur le sentiment de pitié pour Yacine Chéraga sont également nombreux. En voici quelques uns :

«Je n'avais rien d'intéressant à lui narrer. Mon histoire, si on pouvait l'appeler « Histoire », était d'une insignifiance...Notre hameau n'avait même pas de nom. L'été c'était la fournaise (...) En hiver, on avait beau brûler du bois toute la nuit, colmater les brèches du gourbi et se serrer à quatre sous la couverture pour ne pas geler, certains ne répondaient pas à l'appel, au matin.» (p.65) ;

«Nous avons marché toute la journée. Nos bardats battaient la mesure de notre foulée (...)Notre harnachement nous écorchait les épaules. Il faisait froid...» (p.70) ;

«Je voyais des ombres remuer autour de moi. Mon cœur était empli d'épouvante. L'image du cerf entrevu l'autre jour dans la forêt tournait en boucle dans ma tête.» (p.82) ;

«A la tombée de la nuit, j'ai bivouaqué à proximité d'une retenue d'eau, affamé et désespéré.» (p.194) ;

«J'ai cherché ma famille dans les douars, dans les souks, dans les fermes ; personne ne se souvenait d'un manchot. Pourtant chaque silhouette me faisait croire au miracle(...) Des détails naguères insignifiants, devenaient, l'espace d'une évocation, si précieux que j'en avais les larmes aux yeux.» (p.195)

Ces extraits que l'on peut considérer comme un résumé de sa triste vie transmet une charge émotive assez forte. Seul et égaré dans un monde sans repères, Yacine Chéraga semble marqué du signe de l'errance. Son récit est bouleversant tant sa peine est grande :

«Mon cœur pesait sur ma poitrine tel un rocher, m'écrasait du poids de mes absents. Je regrettais de n'être pas resté longtemps auprès de mon père, de n'avoir pas osé lui prendre le poignet et le porter à mes lèvres ; je languissais de ma mère à qui lui suffisait de poser sa main de fée sur mon front pour en résorber les migraines...» (p.195)

Cet autre passage propice au sentiment de n'être rien a une portée dramatique qui ne peut que provoquer la compassion :

«Le caïd Brahim ne m'avait pas autorisé à m'asseoir près de lui, sur la banquette capitonnée. J'avais fait le trajet sur une latte, à côté du cocher.» (p.48)

Le caractère horrible de la situation dans laquelle il se retrouve ne laisse personne indifférent. Quand il dit :

«A tâtons en pleine lumière. Sans savoir où mes pas me conduisent. J'étais en colère contre les saints patrons, contre les hommes et contre le ciel qui me survolait comme un corbeau. » (p.318)

on comprend immédiatement l'immense souffrance contre laquelle il se débat.

Le sentiment de plaisir qui est aussi lié à la catharsis vient ici du fait que lecteur est conscient qu'il ne s'agit que de fiction. Le plaisir provient également du dénouement : le lecteur est heureux et soulagé de voir le héros s'en sortir à la fin de l'histoire. Il apprend donc que la bonté est une figure double : ce trait caractéristique, semble nous dire Yasmina Khadra, n'a aucun effet bénéfique et s'avère vain dans un monde peuplé de monstres et de bêtes sauvages. c'est Yacine Chérage lui-même qui nous l'enseigne : *«Idiot, idiot, idiot, m'entendis-je crier, la gorge contractée. Je n'avais rien vu venir. Pourtant un minimum de présence d'esprit m'aurait mis en garde.»* (p.185-186)

Le malheur qui s'est abattu sur lui est aussi la conséquence de sa passivité et de sa résignation : *«Berger ou Turco, j'avais toujours été le personnage lisse, plus à l'aise dans l'ombre d'un ami que face à un miroir.»* (p.234) dit-il.

C'est ce qu'il essaie de nous expliquer en nous livrons ici le bilan de sa vie. C'est un moment de prise de conscience, dirions-nous :

«Ce qu'il m'arrivait en chaîne était d'un ridicule tel que je ne savais plus si je devais en rire ou en pleurer. Je n'arrêtais pas de payer pour les autres. J'ai fait une guerre à laquelle je n'étais pas convoqué pour défendre l'honneur d'un ingrat qui ne songeait qu'à me faire disparaître ; j'étais recherché par la police pour avoir défendu l'intégrité d'une femme qui avait abusé de mon amour pour elle, et maintenant, on aller me lyncher pour avoir protégé un bien qui n'était pas à moi. Quelle ironie ! » (p.346)

Cela dit, puisqu'elle tient une place importante dans le roman, n'oublions pas en effet que le nom de l'œuvre est *Les vertueux*, la bonté de Yacine Chérage dont l'un des aspects est le pardon peut agir sur le monde en mettant fin au massacre, au malheur, à la haine :

«Je suis incapable de vous décrire mes retrouvailles avec Mariem (...) En une fraction de seconde, à l'instant où elle a posé son doux regard sur moi, j'étais devenu quelqu'un d'autre, et tout ce que j'avais subi loin d'elle s'est évanoui. J'étais pareil à un amnésique qui recouvre la mémoire. Ne comptait plus que l'instant présent.» (p.535)

In fini, vivre en paix avec soi-même auprès des siens est la quête principale de Yacine Chérage:

«...pour purifier mon âme des influences mortifères et mériter enfin d'accéder à la paix avec moi-même et avec mes fantômes et mes absents...» (p.415)

Conclusion Générale

Au terme de ce travail de recherche que nous avons réalisé nous considérons que nous sommes arrivés à répondre à notre problématique préalable qui est rappelons-le : Dans quel catégorie littéraire l'œuvre de Yasmina Khadra Les vertueux peut être rangé? Et pourquoi le texte possède t-il autant d'identités génériques.

A travers et tout au long de notre recherche qui s'est réparti en trois chapitres nous avons pu déceler un croisement de plusieurs genres romanesques coexistant harmonieusement à la fois dans un même texte, dans une forme d'hybridité générique. Le premier genre romanesque que nous avons relevé est celui du roman historique qui se manifeste dans le texte à travers ses caractéristiques : l'auteur fait étalage d'évènements historiques variés et d'époques révolues.

Nous avons également souligné la présence non négligeable des caractéristiques du roman policier à travers d'intrigues complexes et d'enquêtes minutieusement construites. L'auteur utilise des techniques de suspense, de mystère et de rebondissements pour maintenir l'attention du lecteur tout au long de l'histoire. Les enquêtes menées par les personnages principaux, qu'ils soient enquêteurs officiels ou simples citoyens, sont souvent liées à des crimes, des disparitions ou des événements troublants.

Notre analyse nous a permis également de relever un troisième genre qui est l'épopée. L'usage de l'épopée occupe une place significative dans cette production littéraire. L'auteur utilise habilement les éléments de l'épopée pour enrichir son récit et donner une dimension épique à l'histoire narrée et ce à travers la création de personnages héroïques et la mise en scène d'évènements marquants. Ses protagonistes sont souvent confrontés à des défis extraordinaires, symbolisant les luttes et les quêtes universelles de l'humanité.

Nous avons aussi constaté la présence du genre tragique comme dernier genre romanesque. Le côté tragique apparaît nettement dans l'intrigue. Comme l'est le cas d'ailleurs dans la plupart des œuvres de Yasmina Khadra qui, semble t-il, accorde un attachement particulier a cette forme littéraire. Cette dernière se manifeste dans notre

œuvre de recherche à travers des situations de conflit, de souffrance et de destinées tragiques. L'auteur explore les forces qui façonnent la vie humaine, telles que le destin, le hasard et les choix individuels qui conduisent souvent à des conséquences désastreuses. Les personnages de Yasmina Khadra se débattent avec des dilemmes moraux et font face à des tragédies personnelles qui résonnent dans les oreilles des lecteurs.

De plus, la tragédie dans notre roman de recherche "Les vertueux" est étroitement liée aux enjeux socio-politiques. L'auteur aborde des thématiques universelles telles que la guerre, la violence, l'oppression et les injustices, donnant ainsi une dimension tragique au récit. Il met en lumière les conséquences dévastatrices des conflits et les bouleversements qu'ils engendrent dans la vie des individus et des communautés.

En conclusion, après cette étude générique approfondie du roman "Les Vertueux " de Yasmina Khadra nous pouvons dire qu'en raison de la richesse générique de notre corpus de recherche il ne peut être affilié à un genre littéraire bien déterminé ce qui fait qu'il est inclassable dans le système des genres. Cette hybridité générique est l'une des caractéristique qui caractérise le roman moderne où l'auteur veut à tout prix transcender les frontières et les conventions narratives imposées par les normes de l'écriture traditionnelle, jugée incapable de cerner la complexité de la réalité moderne, ajoutons à cela cette envie obsédante de l'écrivain d'explorer de nouvelles voies créativité. Au delà de cette caractéristique de l'hybridité générique que nous avons exploré à travers notre recherche, cette œuvre de Yasmina Khadra "Les Vertueux" peut être l'objet de plusieurs recherches sur d'autres caractéristiques de roman moderne tels que le personnage, le cadre spatio-temporel, encore inexplorées dans ce roman nouvellement produit.

Références bibliographiques

Corpus d'étude

Khadra, Yasmina (2022), *Les vertueux*, Alger : Casbah.

Articles et ouvrages

Barberis, Pierre (1980), *Le prince et le marchand: idéologiques: la littérature, l'histoire*, Paris : Fayard.

Canu, Claudia (2007), « Le roman poicier en Algérie : le cas de Yasmina Khadra », *Francophonia*, n°16, pp.29-49. <https://core.ac.uk/download/pdf/161351934.pdf>

Chapelain, Jean (1936), «Lettre sur la règle des vingt-quatre heures » [1630] , *Opuscules critiques*, ed. Alfred C. Hunter, Paris, Droz.

Cubeddu-Proux, Stefania (2020), « Connaissez-vous cet homme? » : pour une poétique du genre policier dans l'oeuvre de Jacques Poulin», *Voix et Images*, 45(2), pp.69–81. <https://doi.org/10.7202/1069511ar>

Forget, Michel (2010), « Recherches philosophiques et roman policier. Le roman policier autoréflexif de Henning Mortensen », *Etudes germaniques*, 4 n°260, pp.909-924. (Kim Toft Hansen, traduit du danois par). www.cairn.info

Goyet, Florence(2016), «L'épopée refondatrice : extension et déplacement du concept d'épopée», *Théories générales de l'épopée*. <http://ouvrage-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/projet-epopee/165-le-travail-epique-definition-de-l-epopee-refondatrice>

Lambin, Gerard (1999), «L'histoire», *L'Épopée*, Coll.Interférences, Rennes : PUR, pp.79-100. <https://books.openedition.org/pur/35246?lang=fr>

Lopez, Amadeo (1994), «Histoire et roman historique», *America : Cahiers du CRICCAL*, n°14, pp.41-61. https://www.persee.fr/docAsPDF/ameri_0982-9237_1994_num_14_1_1149.pdf

Madelénat, Daniel (1986), «Emergences», *L'Epopée*, pp.83-114. <https://www.cairn.info/l-epopee--9782130392118-page-83.htm>

Naudillon, Françoise (2002), «Alger, ville mortifère : les romans policiers de Yasmina Khadra », *Frontières*, 15(1), pp.30–38. <https://doi.org/10.7202/1073904ar>

Simon, Catherine(2000), «L'inévitable universalité du roman policier», *Le Monde*, 6 octobre.

Valette, Bernard (1992), *Le Roman. Initiations aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris, Nathan.

Veyne, Paul. (1971), *Comment on écrit l'historique*, Paris : Seuil.

Villani, Jacqueline (2004), *Le Roman*, Paris, Belin.

Zarini, Vincent (2012), «Epique et épidiétique dans la poésie latine de l'Antiquité Tardive», *La lyre et la pourpe*, Cattelani-Dufrêne N. et Michel P. (Dir), Rennes : UPR, Coll.Interférences, pp.17-32. <https://books.openedition.org/pur/56592?lang=fr>

Sitographie, mémoire, thèses et cours

Benzid, Aziza, «Les romans policiers de Yasmina Khadra ». <https://lab.univ-biskra.dz/lla/images/pdf/nadoua5/2.pdf>

Maleski Estelle (2003), «Le roman policier à l'épreuve des littératures francophones des Antilles et du Maghreb, enjeux critiques et esthétiques». Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne, BordeauxIII. <https://senrevision.com/wp-content/uploads/2017/08/LE-ROMAN.pdf>

Miafouna Badinga, Hurani Mirna (2015), « Histoire et fiction dans l'œuvre de Horacio Castellanos Moya », *Littérature*, Université Toulouse de Mirail, Toulouse II. https://theses.hal.science/tel-01344419/file/Miafouna-Badinga_Huranie.pdf

Nasri, Zoulikha (2020), «Poésie et Théâtre», Cours destinés aux étudiants de première année Licence (Système LMD), Université de Bejaia, Algérie. <https://elearning.univ-bejaia.dz/course/view.php?id=12815>